

esprit, lit, chaos, cimetière... Qu'es-tu dans cet ensemble? Ton exiguité te rend hargneux, boudeur, mauvais; car la bonté n'étant rien que grandeur, toute méchanceté s'explique en petitesse... Donc, je te plains.

Tu vois un âne sérieux, Kant, un docteur... Je sais tout, c'est-à-dire que dans mon triste esprit tout est doublé de rien. C'est à moi qu'au total la science aboutit.

Adieu, sorbonnes, bancs, temples, autels, boutiques! Scolastiques du vide, adieu!—L'âne, ayant un peu brait, termina: Je m'emmène! O Kant! je redescends avide d'ignorer. Je m'en vais de l'idéal aux fleurs, du réel aux charbons.

Et l'âne disparut, et Kant resta lugubre. Oui, dit-il, la science est encore insalubre. La protestation de l'âne est juste. La science doit avoir pour but l'immense amour.

Dans la page finale du poème, et sous ce titre: Sécurité du penseur, V. Hugo parle en son propre nom:

O Kant, nul n'a jusqu'à présent, hors Socrate et le Christ,

Dans l'abîme, où le fait infini se consomme,
Compris l'ascension ténébreuse de l'homme.
Plane plus haut encore et tu sauras ceci:

Tout marche au but; tout sert....

Le nouveau sort du pire. Même par le mal, ô Kant, nous avançons. L'homme fait son progrès de ce qui fut son vice. Rien, pas même l'erreur, ne peut crier: J'étais inutile.

Ne désespère pas et ne condamne rien, le mal transfiguré par degrés fait le bien.

II

On raconte que Bossuet, après avoir parcouru le livre de Malebranche sur la Nature et la Grâce, écrivit en marge ces trois mots: *pulchra, nova, falsa*—beau, nouveau, faux. Jugement hautain, mais juste en somme. Le peut-on appliquer au poème de l'Âne? D'aucuns—les admirateurs quand même—le corrigeront sans doute de la sorte: *pulchra, nova, vera*, le trouvant à la fois beau, nouveau et vrai. D'autres—et nous sommes de ce nombre—feront des réserves sur tous ces points.

1. Certes il y éclate de grandes beautés littéraires. Quel style! Quelle verve! Quel mouvement! Quel relief! Que de traits incisifs! Quelle imagination merveilleuse! Que de figures d'un incomparable éclat! Que de vers ciselés et qui resteront! Griffes du lion, envolée de l'aigle, Victor Hugo enfin s'y retrouve parfois.

Mais aussi, que de mots grossiers, bas, triviaux, qui blessent tout ensemble l'oreille et le goût! Que l'esprit y est lourd! Que de comparaisons bizarres! Que de rapprochements forcés! Que de césures fantasques! Que de phrases obscures et d'une longueur à perdre haleine! A tout moment, surgissent d'interminables énumérations d'auteurs, de livres, de faits, entassés pêle-mêle, au hasard de la plume et du dictionnaire, ou selon les besoins de la rime. On admire d'abord l'érudition du